

Brève Romance

Poème

La veille, inquiet, Louis s'était endormi,
Le cœur un peu serré, le souffle à demi.
Ce jour déciderait du sort de son affaire,
Petite entreprise au destin bien précaire.

Fondée deux ans plus tôt, elle survivait mal,
Mais l'espoir renaissait d'un contrat capital.
Après mille détours, efforts et rendez-vous,
Il allait voir Smulian, un puissant plus qu'un doux.

Debout dès l'aube, il prit une douche éclair,
Un café, un toast – un matin ordinaire.
Son plus beau costume, une cravate choisie,
Le nœud bien ajusté, l'esprit en folie.

À huit heures moins le quart, il quitta son studio,
Pour ne pas arriver, stressé, le dos voûté trop tôt.
L'ascenseur l'attendait dans l'immeuble aux parois
Froides et métalliques, sans chaleur ni émoi.

Il monta. À bord, d'autres gens affairés,
Dont une jeune femme, au regard éclairé.
Brune et gracieuse, d'un port élégant,
Elle sourit à Louis – moment troublant.

L'ascenseur stoppa. Une femme entra,
Porteuse de dossiers, le souffle un peu las.
Voyant la brune, elle lança sans détour :
« Toujours seule, Lea ? Toujours sans amour ? »

— « Oui, toujours. » dit-elle sans y voir de tracas.
— « La solitude ne pèse pas trop, parfois ? »
— « Je gère huit heures par jour un homme entier,
Alors le soir, non merci ! J'ai donné. »

— « Pourtant ton patron n'est pas si mauvais ! »
— « Il est brillant, drôle, mais tendu à souhait.

Il exige beaucoup, son rythme est infernal.
Je vais le voir deux minutes, rien de banal. »

L'ascenseur reprit, et peu à peu se vida,
Ne laissant seuls que Louis et Lea au-delà.
Il voulait lui parler, mais craignait le cliché,
Du dragueur maladroit qu'on aime à dénigrer.

Il doutait, balançait entre envie et raison,
Quand un grondement lourd frappa les fondations.
Le sol vibra, l'ascenseur s'immobilisa,
Ne laissant qu'une lueur pâle ici-bas.

— « Que se passe-t-il ? » demanda-t-elle, tendue.
— « Jamais vécu cela, mais tout s'est suspendu. »
— « Mon patron m'attend dans cinq minutes à peine.
J'vais être en retard, ça va le mettre en peine. »

— « J'ai aussi rendez-vous dans le même endroit.
Avec Smulian – il me semble, je crois. »
— « Vous ? Alors c'est vous que j'aide à préparer !
Il faut qu'on arrive, sinon il va râler ! »

— « S'il râle, je dirai que c'était imprévu.
Que ce contretemps, personne ne l'a voulu.
Il comprendra bien, puisque nous deux ensemble,
Rendrons crédible l'histoire pour laquelle tu trembles.

Louis, dans sa tête, sourit à la chance :
Lea lui plaisait – quelle étrange romance !
Et cette panne avait brisé le silence,
Offrant un début, timide confidence.

Mais s'il tentait d'en dire un mot de plus,
Ne paraîtrait-il pas comme un homme confus,
Usant d'un faux prétexte, d'un intérêt feint,
Pour sonder les secrets d'un monde incertain ?

Lea s'impatientait, appuyant à l'envi,
Sur l'alarme muette – le calme, à demi.
Puis son portable en main, elle chercha du réseau.
— « Rien... C'est insensé ! C'est trop long, c'est trop tôt ! »

— « Ne vous alarmez pas. Ce genre de coupure
Se règle en quelques pas. Juste une procédure.

Les techniciens sauront remettre en fonction
Ce vieux mécanisme et sa lourde traction. »

— « À moins qu'ils fassent appel à la société
Qui l'a installé... Il est déjà trop tard, voyez. »

Le temps s'étira, vingt minutes au moins.
Lea pâissait – Louis craignit qu'elle eût besoin de soins.

— « Il faut penser à autre chose, vous dis-je,
Changer d'univers, pour fuir cette hantise.
Imaginez : un bal, un verre, une nuit claire.
Un pacte entre nous : pas de nom, pas d'affaires. »

— « Au point où j'en suis, je veux bien essayer. »
— « Alors, asseyons-nous. Laissons-nous rêver. »

Ils parlèrent longtemps, leurs voix en harmonie,
Découvrant leurs goûts, leurs rires, leur alchimie.
Une promesse naquit dans l'ombre confinée :
Se revoir, pour continuer cette belle journée

Puis Lea dit : « Quelle heure est-il, Louis ? »
— « Dix heures vingt-huit », répondit-il sans bruit.
Un grondement monta, furieux et sinistre,
Et le sol s'ouvrit dans un éclat sinistre.

Tout disparut soudain. Un souffle les emporta.
Leurs vies, leurs mots, leurs rires... tout s'envola.
Et sur le cadran noir, en lettres rouges, il vit :
Mardi onze septembre, avant que tout s'enfuît...

Leurs corps sous les décombres ne furent jamais trouvés,
Ni ADN, ni nom, ni trace à dévoiler.
Mais dans ce bref instant, ils vécurent, enfin,
Une romance douce, née d'un cruel matin.